

«Pauline» et «Joey» plutôt que «maman» et «papa»

Par **Frédéric Sergeur**

De plus en plus d'enfants appellent leurs parents par leur prénom. Derrière ce choix, des histoires familiales, des étapes du développement, des choix éducatifs qui redessinent les codes.

«Parfois, ma mère, quand je veux lui demander un truc ou lui dire bonjour, j'aime bien l'appeler par son prénom. Mais il faut voir comme elle se braque. [...] Si on l'écoute, le jour où elle est venue au monde, c'était avec le statut de "maman", mes grands-parents ne lui avaient pas donné de prénom.» Olivia, 26 ans, aime évoquer son quotidien avec humour sur TikTok. Elle ne pensait toutefois pas qu'autant de gens réagiraient à cette «passion» d'appeler ses parents par leur prénom. En réalité, «ma mère a beaucoup d'autodérision, elle aime nous taquiner et avec mon frère, on peut se permettre de le faire en retour, donc j'ai l'habitude de l'appeler par son prénom. C'est toujours dans un bon esprit, elle le prend à la rigolade», raconte la jeune femme, précisant d'ailleurs utiliser la plupart du temps le mot «maman». «Mine de rien, nos parents sont nos parents,

mais ce sont aussi des personnes à part entière qui ont des prénoms, enchaîne-t-elle. Si elle me demandait d'arrêter de l'appeler par son prénom, je respecterais ses limites. Mais ça ne s'est jamais présenté.»

«C'est à eux de choisir»

Le succès de cette vidéo, vue plus de 500.000 fois en quelques mois, et les commentaires qu'elle a suscités, témoignent d'un fait de société de moins en moins banal, mais qui continue d'étonner: si appeler ses parents «papa» et «maman» reste la norme, des personnes de tout âge s'en affranchissent pour diverses raisons. «Mon père est facilement dans la lune, donc j'ai pris l'habitude de l'appeler par son prénom pour capter son attention», justifie Marie (1), âgée d'une vingtaine d'années, qui a conservé cette habitude. De quoi susciter de la curiosité. «C'est toujours perçu un peu bizarrement au début. Mais moi, je ne m'en rends plus compte.» «J'ai des amis qui n'imagineraient jamais appeler leurs parents par leur prénom», assure Sébastien, 17 ans, pour qui «Geneviève» remplace «maman» très souvent. «Ce n'est pas que je n'ai pas envie de me faire appeler maman, mais pour moi,



«Je me suis dit que ça ne servait à rien de crier "maman" dans une foule, il y en aurait peut-être quinze.»



ILLUSTRATION RÉALISÉE PAR UNE INTELLIGENCE ARTIFICIELLE (CHATGPT 4) - CRÉDIT : ROULARTA MEDIA GROUP

les deux ont du sens, c'est à eux de choisir», confirme la mère. Logopède de formation, elle avait discuté de cela avant la naissance de ses enfants avec son ex-conjoint, qui appelait déjà ses parents et grands-parents par leur prénom. «Plus jeune, j'ai le souvenir de m'être dit que ça ne servait à rien de crier "maman" dans une foule, car il y aurait peut-être quinze mamans qui se retourneraient, même si une mère est censée reconnaître la voix de son enfant», renchérit son fils aîné de 19 ans. En leur laissant le choix de l'appeler par son prénom, Geneviève avance que cela peut amener «à une certaine "confiance", comme si l'enfant avait accès à une autre part de la personnalité de son parent».

Cette particularité n'étonne pas Annick Faniel, sociologue et administratrice déléguée du Centre d'expertise et de ressources pour l'enfance (Cere), qui a déjà pu observer des exemples du même genre: «La société est en mouvement, c'est marqué dans certaines familles. Il y a une évolution depuis deux générations, que ce soit dans la parentalité, l'éducation ou le rapport à l'enfant. Les parents lui accordent plus de place au sein de la famille.»

Un héritage de mai 68

Pour autant, l'usage du prénom pour appeler ses parents n'est pas entièrement une spécificité générationnelle. «On en voit des traces dans les travaux sur mai 68

L'usage du prénom pour appeler ses parents n'est pas entièrement une spécificité générationnelle.

ou le monde féministe», confirme le sociologue Baptiste Coulmont. «Nos enfants sont nés juste après 1968. Il y avait cette idée de révolution, de jeunesse, on n'avait sans doute pas envie de reprendre le flambeau des anciens et de se faire appeler "papa" ou "maman", témoignent Antoine et Nicole, bientôt 80 ans, qui ont veillé à ce que leurs enfants les appellent par leur prénom. C'était en quelque sorte être à leur niveau, être jeunes comme eux.» «J'avais eu une éducation plus sévère et ça m'amusaient, ça choquait un petit peu», ajoute ...

... Nicole. Le couple n'a toutefois pas pensé se faire appeler autrement que «mamie» et «papy» par ses petits-enfants, tandis que Matthieu, leur fils aîné, n'a pas «perpétué» la tradition et est devenu «papa». «Les seules fois où ils m'appellent Matthieu, c'est quand ils ont entendu quelqu'un le dire, un peu pour faire le «perroquet»», rigole le quadragénaire.

Appeler ses parents par leur prénom peut également entrer dans des phases classiques du développement d'un enfant. «C'est un phénomène très courant et non pathologique vers l'âge de 4, 5 ou 6 ans, pendant ce qu'on appelle le «complexe d'Œdipe», analyse la psychologue Caroline Goldman. Le fait de cesser d'appeler son parent «papa/maman» rompt avec la dimension de filiation, elle-même associée à l'interdit de l'inceste. Lorsqu'on appelle l'autre par son prénom, on se comporte comme un couple, ça met sur un pied d'égalité avec l'autorisation du lien amoureux que l'enfant y associe. Il est important que les parents contiennent ce fantasme, en interdisant à l'enfant de continuer à les appeler par leur prénom.»

À l'adolescence, ce phénomène peut resurgir, avec un sens différent: «L'ado ne voulant plus être considéré comme un enfant mais comme un adulte en devenir, précise Stéphanie Haxhe, thérapeute de famille. C'est une étape de développement nécessaire qui permet de s'autonomiser, de grandir, de s'affranchir de la dépendance et de l'autorité des parents. Il convient juste de l'encadrer et de s'adapter pour donner une nouvelle place à l'ado, être capable de prendre davantage son avis en compte car ses velléités d'être reconnu comme un adulte en devenir et qui a des choses à apporter sont justes et légitimes.»

«Il y a autant d'amour entre nous»

La réaction des parents, premiers concernés par un fait qu'ils n'ont pas toujours souhaité, peut varier. Dans plusieurs vidéos publiées sur TikTok, des jeunes se font un malin plaisir à utiliser le prénom de leurs parents pour les appeler et tester leur attitude, qui peut aller de la surprise à la rigolade, voire même à la colère. «Cela peut créer un émoi chez le parent, qui va trouver qu'on remet en cause son autorité, comme si on lui reprenait quelque chose, commente la neuropsychologue Marine Manard. Mais ici, cela ne change rien, c'est juste un mot.» Un mot qui n'a pas



Demande à Antoine.

la même importance aux yeux de tous. «J'ai l'impression que quand les parents se font appeler papa/maman, il y a une volonté de reconnaissance du statut par la dénomination; pour moi, ce statut existe, peu importe le terme que mes enfants emploient pour m'appeler», expose Geneviève, la mère des deux adolescents de 17 et 19 ans.

Une vision partagée par Pauline, dont les enfants de 7 et 9 ans ont «naturellement» appelé, elle et son compagnon, par leurs prénoms. «Quand j'étais enceinte du premier, avec mon conjoint, on s'est dit qu'on ne s'appellerait pas mutuellement par la fonction papa/maman, pour maintenir un semblant de séduction dans la relation. Si mes enfants veulent quelque chose, au lieu de dire «Demande à papa», je dirai «Demande à Antoine», explicite Pauline, qui pense que l'habitude prise par ses enfants vient de là, même s'ils utilisent «maman» dans les «moments câlins». «J'ai demandé à un de mes fils pourquoi il m'appelait Pauline et pas «maman». Il m'a répondu: «Bah c'est ton prénom!»»

Joey, papa d'une petite fille de 2 ans et demi, l'entend régulièrement l'appeler par son prénom aussi. Sur X, il a expliqué qu'il ne rectifiait pas à chaque fois. De quoi, là aussi, déclencher de nombreux commentaires interrogatifs, remettant parfois en cause son éducation. «Elle m'appelle «papa» 80% du temps», dit-il. Il raconte que sa femme et lui ont tenu à ce que leur fille connaisse leurs noms et prénoms très tôt, dans le cas où elle devait en avoir besoin, pour une raison ou une autre. Mais cela peut aussi lui arriver de dire «Joey» pour appeler son père, qui ne s'en formalise pas. «Quand on a eu notre fille, on s'est demandé comment on pouvait être intentionnel sur ce qu'on allait faire avec elle. Juste, ne pas reproduire des schémas qui nous paraissaient normaux, mais se demander: «Ça je le fais, est-ce que ça a un intérêt?» L'intention amène à l'étape du questionnement: «Ok, c'est logique, mais pourquoi on le ferait, pourquoi on ne le ferait pas? Est-ce grave?». Ce n'est pas le fait qu'elle m'appelle Joey ou papa qui fait qu'elle me respecte ou pas, si je ne lui explique pas ce qu'est le respect ou comment ça fonctionne.» Un point de vue que valide Sébastien du haut de ses 17 ans: «Même si on n'utilise pas le petit mot «papa» ou «maman», ça ne change rien: il y a autant d'amour entre nous.» ●

«Pourquoi m'appelles-tu Pauline et pas «maman»? «Bah, c'est ton prénom!»»

(1) Les prénoms ont été modifiés.